

# MISCELLANEA PAPYROLOGICA HERCULANENSIA

VOLUMEN I

A CURA DI

AGATHE ANTONI, GRAZIANO ARRIGHETTI,  
M. ISABELLA BERTAGNA, DANIEL DELATTRE



PISA · ROMA  
FABRIZIO SERRA EDITORE  
MMX

Questo volume è stato pubblicato con il contributo  
del Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca (PRIN 2007)  
e dell'Institut de France (Prix Hélène Plottel 2009).

\*

Sono rigorosamente vietati la riproduzione, la traduzione, l'adattamento,  
anche parziale o per estratti, per qualsiasi uso e con qualsiasi mezzo  
effettuati, compresi la copia fotostatica, il microfilm, la memorizzazione  
elettronica, ecc. senza la preventiva autorizzazione scritta della

*Fabrizio Serra editore*<sup>®</sup>, Pisa · Roma.

Ogni abuso sarà perseguito a norma di legge.

\*

Proprietà riservata · All rights reserved

© Copyright 2010 by *Fabrizio Serra editore*<sup>®</sup>, Pisa · Roma.

UFFICI DI PISA: Via Santa Bibbiana 28, I 56127 Pisa,  
tel. +39 050542332, fax +39 050574888,  
[fse@libraweb.net](mailto:fse@libraweb.net)

UFFICI DI ROMA: Via Carlo Emanuele I 48, I 00185 Roma,  
tel. +39 06704523456, fax +39 0670476605,  
[fse.roma@libraweb.net](mailto:fse.roma@libraweb.net)

[www.libraweb.net](http://www.libraweb.net)

\*

ISSN 1723-4433

ISBN 978-88-6227-185-1 (BROSSURA)

ISBN 978-88-6227-212-4 (RILEGATO)

ISBN 978-88-6227-301-5 (ELETTRONICO)

## SOMMARIO

DANIEL DELATTRE, AGATHE ANTONI, <i>Avant-Propos</i>	11
GRAZIANO ARRIGHETTI, <i>Prefazione</i>	13

### LETTERE DEL KEPOS

FRANCISCO JAVIER CAMPOS DAROCA, MARÍA DE LA PAZ LÓPEZ MARTÍNEZ, <i>Communauté épicurienne et communication épistolaire. Lettres de femmes selon le PHerc. 176: la correspondance de Batis</i>	21
ADELE TEPEDINO GUERRA, <i>Le lettere private del Κῆπος: Metrodoro, i maestri e gli amici epicurei (PHerc. 176 e PHerc. 1418)</i>	37

### FILODEMO E LA CULTURA ROMANA

DAVID SEDLEY, <i>The Status of Physics in Lucretius, Philodemus and Cicero</i>	63
--------------------------------------------------------------------------------	----

### POLEMICHE DI FILODEMO

AGATHE ANTONI, <i>Solon et le stoïcisme: la col. A du PHerc. 1384</i>	71
JOËLLE DELATTRE, <i>Qui sont les rustres?</i>	81
JÜRGEN HAMMERSTAEDT, GIOVANNI PARMEGGIANI, <i>Un passo della Poetica di Filodemo (PHerc. 994 col. 36, 11-37, 13) alla prova del carteggio di Christian Jensen e delle immagini multispettrali</i>	101
ANDRÉS MARTÍN SABATER BELTRÁ, <i>La polémique dans la philosophie hellénistique et romaine, à la lumière du Sur les stoïciens (PHerc. 155 et 339) de Philodème et des Vies de Diogène Laërce</i>	115

### NOTE SU FILODEMO:

#### CONTRIBUTI ESEGETICI E LETTURE

JESÚS CARRUESCO, <i>Le Nain d'Alexandrie (Philodème, De signis, col. 2, 4 ss.)</i>	133
GIANLUCA DEL MASTRO, <i>La subscriptio del PHerc. 168 (Filodemo, Opus incertum, hypomnematikon)</i>	137
MARGHERITA ERBÌ, <i>Una citazione della Medea di Euripide in Filodemo</i>	147
W. BENJAMIN HENRY, <i>Notes on Philodemus' On Death 4 (PHerc. 1050)</i>	163

- XAVIER RIU, MONTSERRAT JUFRESA, *Sur quelques passages problématiques de Philodème* 171  
 ELVIRA SCOGNAMIGLIO, *Rilettura delle coll. 49 e 54 del primo libro del trattato La ricchezza di Filodemo di Gadara (PHerc. 163)* 181

## LESSICO DI FILODEMO

- DINO DE SANCTIS, *Terminologia tecnica e hapax legomena nel De libertate dicendi di Filodemo* 199  
 ANNICK MONET, *Le terme διαβολή chez Philodème: remarques préalables à l'édition du PHerc.Paris. 2* 221

VICENDE DEI PAPIRI  
E RICERCHE BIBLIOLOGICHE

- MARIA GRAZIA ASSANTE, *Osservazioni preliminari sull'anatomia del PHerc. 1044 (Vita Philonidis)* 231  
 MARIO CAPASSO, *La Papirologia Ercolanese nel decennio francese a Napoli (1806-1815)* 247  
 DANIEL DELATTRE, *Le Franc-parler de Philodème (PHerc. 1471): reconstruction bibliologique d'ensemble du rouleau* 271  
 JULIE GIOVACCHINI, *La nouvelle reconstruction du rouleau du Franc-parler de Philodème permet-elle encore de postuler l'existence d'une παρορησία spécifiquement épicurienne?* 293  
 GIANLUCA DEL MASTRO, GIULIANA LEONE, *Addenda e subtrahenda al PHerc. 1010 (Epicuro, Sulla natura, libro II)* 315

COMMUNAUTÉ ÉPICURIENNE  
ET COMMUNICATION ÉPISTOLAIRE  
LETTRES DE FEMMES SELON LE *PHERC.* 176 :  
LA CORRESPONDANCE DE BATIS

FRANCISCO JAVIER CAMPOS DAROCA  
MARÍA DE LA PAZ LÓPEZ MARTÍNEZ

I

PARMI les grandes écoles philosophiques qui ont fleuri entre le milieu du IV<sup>e</sup> siècle avant J. C. et la fin de l'Antiquité, celle qui emprunta son nom à son fondateur se distinguait des autres par le choix de vie qu'elle imposait à ses adeptes. De fait, ceux qui se décidaient à suivre Épicure entraient dans une communauté d'un style nouveau, très exigeante. Épicure posait volontiers la question en termes presque exclusifs: la politique et ses soucis, voilà qui est à éviter, sauf nécessité impérieuse, si l'on veut devenir sage et heureux. Les autres écoles philosophiques aspiraient toutes plus ou moins sérieusement à réglementer par la philosophie l'exercice du pouvoir, à l'exception notable des cyniques. Épicure pourtant s'est montré catégorique sur le fait que la rupture avec la vie civile était nécessaire pour devenir philosophe de la seule manière qui puisse justifier ce titre, c'est-à-dire comme disciple d'Épicure.<sup>1</sup>

A strictement parler, cette communauté philosophique n'a pas de parallèle: elle mêlait, à ce qu'il semble, des attitudes et des formes de la vie religieuse à un type d'association adoptant les comportements et jouant le rôle d'une grande famille. On a bien mis en évidence l'existence d'ancêtres religieux pour les écoles philosophiques d'Athènes en général, depuis Wilamowitz qui avait vu dans les thyases et autres associations du même genre des institutions susceptibles d'avoir servi de modèles pour la réglementation des activités des nouveaux pro-

<sup>1</sup> Diogène Laërce, *Vies* (désormais D.L.) x 119 et Epicure, SV 58. La seule motivation légitime pour participer à la politique est la sécurité qu'elle peut procurer, cf. Epicure, RS 7, Sénèque, *De otio*. La relation de l'épicurisme avec la politique a été réexaminée par SCHOLZ [1998], pp. 253-254, qui parle de l'«Antipolitik der Epikureer».

fessionnels de la pensée.<sup>1</sup> Pourtant, le modèle fondamental de l'école d'Épicure reste la famille, comprise «à la grecque» comme unité nucléaire préexistant à la cité et, au moins potentiellement, étrangère à celle-ci. C'est véritablement cet entourage qui a constitué la matrice de la nouvelle communauté philosophique, contribuant à différencier l'école épicurienne de la société politique et des associations philosophiques rivales.

En effet, la communauté épicurienne se maintenait grâce à d'autres liens que ceux qui constituaient l'identité citoyenne, en particulier un attachement étroit, parfois même intime, des membres de l'école les uns aux autres en vertu de leur conscience de se savoir libres et de la joie, voire de l'enthousiasme qui en découle. Ce lien s'étendait à tous ceux qui partageaient les idées libératrices d'Épicure, à l'instar d'une citoyenneté *sui generis*. À la communauté épicurienne se joignaient des individus qui avaient en commun l'attachement à un Maître, considéré comme celui qui, à travers sa doctrine, libérait les hommes du malheur et de la souffrance qui partout menacent. Le Maître, qui est à la tête de cette nouvelle famille philosophique, prend soin de sa subsistance, à la fois matérielle et spirituelle.

La littérature épicurienne s'adapte à cette conception de l'école comme réseau très serré de relations personnelles qu'on doit entretenir. Certaines singularités de cette littérature en découlent. On notera, en premier lieu, la surprenante unanimité des membres de l'école tout au long de son histoire, leur conservatisme doctrinal, si l'on veut: il semble que la voix d'Épicure se prolonge, sans différences notables, à travers les paroles de ses disciples qui, tous et toutes, disent les mêmes vérités avec des variations réduites au point de passer parfois inaperçues.<sup>2</sup>

Il est une autre singularité de la production littéraire de cette école qui offre pour nous le plus grand intérêt: l'importance de la production épistolaire dans l'épicurisme, qui pourtant, assez curieusement, n'a pas encore été étudiée en profondeur.<sup>3</sup> Il ne s'agit pas

<sup>1</sup> WILAMOWITZ [1881], pp. 275 et 288-290. L'histoire des interprétations de la religiosité *sui generis* du Jardin a été bien broyée par CAPASSO [1987], pp. 25 ss., qui remarque l'«empreinte paternaliste» de l'école, qu'il met en relation avec les tendances sotériologiques de la religiosité contemporaine. Sur l'école d'Épicure comme institution, cf. STECKEL [1968], coll. 584-587, et la révision de la question par ERLER [1994], pp. 205-215.

<sup>2</sup> Sur cette singularité de la communauté épicurienne et les problèmes philologiques annexes, cf. CLAY [1983], pp. 255-264.

<sup>3</sup> ERLER [1994], pp. 103-118, a dressé un catalogue très complet et détaillé des lettres

seulement de la quantité des échanges épistolaires, mais plutôt du caractère fonctionnel de ce genre de communication dans la vie de l'école, et de la richesse de ses utilisations. En effet, parmi les types d'écrits les mieux adaptés aux besoins philosophiques d'Épicure, la lettre apparaît comme un lieu privilégié, sans doute en vertu de ses extraordinaires pouvoirs de communiquer à distance, tant parce qu'elle favorise l'intimité des échanges que parce qu'elle permet de rappeler les exigences doctrinales rigoureuses propres à l'enseignement d'Épicure.<sup>1</sup>

Le lien étroit qui unissait les épicuriens entre eux sur le plan philosophique, Épicure l'exprimait volontiers par le verbe *συμφιλοσοφεῖν*. Or, la communauté épicurienne est une communauté éclatée, depuis ses origines, entre un noyau athénien et les groupes de l'Asie Mineure, si importants pour sa survie. Même une fois établi à Athènes, Épicure eut besoin de quitter la cité pour se rendre au moins deux fois en Ionie, lors de voyages qu'on pourrait qualifier de «pastoraux».<sup>2</sup> Grâce aux lettres, le philosophe pouvait rassembler ses amis lointains et rendre possible la continuité d'une relation philosophique qui satisfait pleinement tous les besoins propres à un tel échange: réconfort, rappel des rencontres et des entretiens passés, enseignement et consolidation des points de doctrine, demande de ressources, d'appui, de médiation et même d'intervention politique, présentation et recommandation de membres de l'école ... Les informations dont nous disposons sur la communauté épicurienne d'Œnoanda, plusieurs siècles après, attestent la continuité de cette pratique épistolaire, apte à maintenir très unie une communauté géographiquement dispersée.<sup>3</sup>

## II

À la différence d'autres corpus épistolaires attribués à des philosophes, les lettres d'Épicure ne sont pas des fictions, plus ou moins romanesques, destinées à donner au sage une figure plus vivante.<sup>4</sup> Ce sont,

d'Épicure avec indication des fragments y afférant. Cf. SBORDONE [1963], STECKEL [1968], coll. 599-601, STECKEL [1968], pp. 55-56, et GOULET [2000], pp. 176-179.

<sup>1</sup> Sur les singularités de l'enseignement épicurien, voir les précisions de HADOT [1969] et WOLFF [2000].

<sup>2</sup> Cf. D.L. x 10.

<sup>3</sup> Cf. CLAY [1989].

<sup>4</sup> Sur la diversité des usages épistolaires dans l'Antiquité en général, cf. TRAPP [2003], pp. 1-47.

apparemment, des lettres réellement envoyées par Épicure à ses amis, pour des motifs variés. Nous disposons de renseignements et de citations tirés de plusieurs des lettres d'Épicure et de ses premiers disciples, quoique ils soient en général très minces. Toutefois, cela permet de reconnaître une diversité considérable dans la forme et le style épistolaires qui y sont utilisés. Afin de distinguer ces emplois, nous nous en tiendrons pour le moment à deux types fondamentaux. D'un côté, il y a les «lettres proprement dites», qu'Épicure expédiait à ses proches selon les usages propres à ce type de communication écrite, visant à renforcer les liens qui les unissaient dans une quête philosophique commune<sup>1</sup>. D'un autre côté, nous pouvons ranger les «lettres à double destinataire», c'est-à-dire celles qui étaient écrites pour un destinataire explicite, mais aussi, lorsqu'elles avaient un objectif plus ambitieux et général, *et orbi*. Les lettres que nous a conservées le livre x de Diogène Laërce appartiennent, toutes les trois, à ce dernier type. Entre ces deux «pôles épistolographiques», il y a place pour de nombreuses et subtiles variations.

Les héritiers d'Épicure furent bien conscients de l'importance centrale de la production épistolaire du Maître et de ses premiers disciples. En réalité, Épicure lui-même en avait déjà pleinement conscience, si on accepte ce que D. Clay a proposé pour expliquer l'abondance des références aux archontes d'Athènes dans les extraits de ses lettres.<sup>2</sup> Puis les épicuriens de la deuxième génération ont mis à profit ces corpus épistolaires pour produire une vraie littérature d'école, à laquelle nous devons l'essentiel de notre connaissance des lettres originelles. Nous pouvons distinguer trois types dans ce genre de philologie philosophique qui prend les lettres comme matière première.<sup>3</sup>

Tout d'abord, nous savons que les lettres des premiers «grands hommes» ont été recueillies dans des corpus et cataloguées selon différents critères. Nous en connaissons au moins deux: le nombre et l'identité du (des) destinataire(s) (*κατ' ἄνδρα*) et leur thème ou argument

<sup>1</sup> Nous savons qu'Épicure avait innové, cf. D. L. III 60, x 14; Lucien, *De lapsu* 6; Sénèque, *Ad Luc.* 15, 1. Dans les lettres prévalait aussi l'idéal de *παρηγορία*, tellement important dans le régime spirituel de l'école, cf. GLAD [1995], pp. 101-160. Il est intéressant de remarquer que le *PHerc.* 1289 (Philodème, *Sur Épicure*, livre II, fr. 6, col. II 6-9 Vogliano = [140] Arrighetti<sup>2</sup>), mettait en correspondance la vie et les écrits d'Épicure pour démontrer sa douceur dans le débat philosophique: *καθ[ά]περ | ἡ τε γραφή παρέστησεν | [α]ὐτοῦ και πᾶς ὁ βίος | [ἐ]μαρ|τύρησεν*. Enfin, des lettres apocryphes ont été forgées pour s'attaquer au Maître, cf. D.L. x 3.

<sup>2</sup> Cf. CLAY [1982].

<sup>3</sup> ANGELI [1993], pp. 11-12, et MILITELLO [1997], pp. 69-80.



(κατὰ γένος). Nous savons aussi que les lettres les plus riches sur le plan doctrinal furent abrégées afin de les rendre plus accessibles aux jeunes gens «un peu indolents». <sup>1</sup> Ces abrégés devaient donc contribuer, mieux encore que les lettres originelles, à la mémorisation des doctrines fondamentales, si importantes dans les exercices spirituels propres à l'épicurisme. Enfin, il est un genre de littérature érudite qui utilise les lettres comme une source de renseignements sur la vie et le caractère des premiers membres de l'école. Puisque le souvenir des faits et dits des «Guides» faisait partie du mode de fonctionnement particulier à la communauté épicurienne depuis ses origines – et les lettres en fournissaient à foison –, il ne serait pas surprenant que des compilations, destinées à composer des tableaux biographiques très vivants, en aient été faites.

Par un heureux hasard, nous pouvons encore lire des fragments provenant de copies de deux œuvres retrouvées dans la bibliothèque d'Herculanum, qui nous conservent des restes de cette littérature biographique propre à l'épicurisme. Le *PHerc.* 1418 nous fournit les restes d'une copie de l'œuvre de Philodème intitulée *Πραγματεῖαι* (selon ce que permet de deviner la *subscriptio*), ce que sa dernière éditrice a rendu en italien par *Memorie epicuree*. <sup>2</sup> Il s'agit d'une compilation d'informations tirées de la correspondance d'Épicure et concernant ses relations avec les premiers membres de l'école. Dans les fragments lisibles, l'intérêt de Philodème porte plutôt sur la relation d'Épicure avec des proches de l'école qui ont eu une certaine importance politique.

Un autre papyrus, le *PHerc.* 176, qui appartient au fonds le plus ancien de la bibliothèque, nous offre un cas plus intéressant, parce qu'il nous ramène jusqu'à une génération en arrière. <sup>3</sup> Le *PHerc.* 176, qui est

<sup>1</sup> L'information fondamentale sur ces deux genres provient du *PHerc.* 1044, qui contient les restes d'une *Vie de Philonide* dont l'auteur reste inconnu (fr. 14, 3-10 p. 68 Gallo). Le texte mentionne des abrégés (*ἐπιτομάς*) des lettres d'Épicure, de Métrodore (p. 556 Körte), de Polyène (fr. 46 Tepedino) et d'Hermarque (fr. 40 Longo).

<sup>2</sup> La *subscriptio* finale du *PHerc.* 1418 laissait lire seulement *πραγματεῖαι*, lecture confirmée par les *disegni* d'Oxford et de Naples; le premier ajoute ensuite *μνημ.* Militello y propose le titre *περὶ τῶν [.] Ἐπικ[ο]ύρου [τε] καὶ τινῶν ἄλλων [ν] πραγματεῖαι μνημ[ά-] [των]*. Le *PHerc.* 310 (et peut-être les *PHerc.* 118, 1787 et 239) contient une autre copie du même livre, mais elle est en très mauvais état, cf. MILITELLO [1997], pp. 81-84 et 105-108.

<sup>3</sup> L'édition la plus complète reste celle de VOGLIANO [1928], pp. 23-55, avec de brèves annotations aux pp. 108-120. Pour le fr. 5, le mieux conservé, nous avons suivi l'édition ANGELI [1988], avec traduction italienne. Sur la datation du papyrus, cf. CAVALLO [1983], pp. 60-61 et CAPASSO [1991A], pp. 161-162.

probablement le modèle des *Mémoires épicuriens* de Philodème, nous renvoie à bon nombre de fragments de lettres remontant à la première génération des disciples d'Épicure.<sup>1</sup> Le papyrus présente une organisation des matériaux en une série de petits portraits biographiques qui visaient à faire ressortir l'excellence morale des pères fondateurs, parmi lesquels figurent aussi quelques «mères fondatrices». Les fragments lisibles nous permettent de reconnaître dans ces portraits certains des membres du cercle épicurien de Lampsaque.

## III

La présence de femmes dans la première communauté épicurienne est bien établie par plusieurs témoignages. Nous avons aussi des informations relatives à leur rôle dans la vie intense de l'école, spécialement à la relation épistolaire qui unissait les membres du Jardin par-delà la distance qui pouvait les séparer. Nous y distinguons deux groupes, dont le premier comprend les femmes de la famille des membres du cercle épicurien originel: on y retrouve Chérestrate, mère d'Épicure, Thémista, épouse de Léonteus, et Batis, sœur de Métrodore et mariée à Idoménée.<sup>2</sup>

Mais il y avait, à côté de ce groupe de femmes «légitimes», un autre groupe de femmes dont la présence dans le Jardin fut à l'origine de beaucoup d'invectives de la part des ennemis et des rivaux de l'école. Nous connaissons les noms d'au moins sept d'entre elles, qui sont habituellement tenues pour des hétaires: Mammarrion, Hédeia, Niki-dion, Boidion, Démétria, Léontion et Érotion.<sup>3</sup> On peut dire de ces femmes qu'elles n'étaient pas simplement des compagnes des philosophes, mais qu'elles faisaient partie de l'école et participaient de son activité philosophique, au sens que cette activité prend au sein de l'école épicurienne. L'indice le plus significatif en est le fait que nous avons des renseignements sur les échanges épistolaires qu'elles entretenaient avec le Maître et ses premiers disciples. Toutefois, nous ne savons rien de la relation qui unissait ces deux groupes de femmes, pas même si il y en avait une, et si celle-ci était consentie ou contrainte, ou simplement indifférente. La question n'est pas sans intérêt, puis-

<sup>1</sup> Cf. MILITELLO [1997], pp. 48-56.

<sup>2</sup> D.L. x 25.

<sup>3</sup> Cf. D.L. x 7. Sur les femmes philosophes dans l'Antiquité, cf. DORANDI [1991], pp. 263-266. Sur les femmes dans le Jardin, cf. ERLER [1994], pp. 286-287, JUFRESA [1992] et GORDON [2003].

que certains des membres mariés du Jardin entretenaient des relations étroites avec ces femmes libres.<sup>1</sup> Si nous accordons foi à Plutarque, la mère d'Épicure ne voyait pas d'un mauvais œil les relations de son fils avec Hédeia, qui, de son côté, avait aussi commerce avec Polyène et l'un de ses fils.<sup>2</sup>

Parmi ces hétaires, la plus connue était Léontion, qui était également, à ce qu'il paraît, une authentique femme savante.<sup>3</sup> Elle entretenait d'étroites relations avec Épicure, comme en témoignent des informations relatives à leurs échanges épistolaires,<sup>4</sup> ainsi qu'avec Métrodore, qui était tombé amoureux d'elle, selon Diogène Laërce.<sup>5</sup> Léontion était aussi une femme d'une valeur intellectuelle certaine, puisqu'elle écrivit un traité contre Théophraste.<sup>6</sup> De plus, un passage de Pline l'Ancien nous renseigne sur le peintre Théoros, qui avait représenté Léontion pensive.<sup>7</sup>

La mère d'Épicure, elle-même, est peut-être la destinataire d'une lettre qui était gravée sur le mur du portique d'Œnoanda. Si cette attribution a été mise en doute par Hoffmann,<sup>8</sup> la tendance dominante est de la conserver, au moins provisoirement, parmi les fragments d'Épicure. D'après ce que nous pouvons encore lire dans ladite lettre, la mère d'Épicure était une mère comme il faut, qui se souciait beaucoup de son fils; et elle devait déjà être telle quand il n'était encore que peu avancé dans la philosophie, car Épicure y utilise certaines des ses doctrines pour dissiper la peur que certains rêves faisaient naître chez sa mère. Si l'on rapporte aussi le fr. 126 Smith à la même lettre, il nous faut présumer que sa formation philosophique avait été considérable.<sup>9</sup>

Thémista, quant à elle, est la destinataire d'une lettre d'Épicure dont nous conservons une brève citation, et qui témoigne d'une es-

<sup>1</sup> Cf. le catalogue de quelques-unes de ces liaisons dans le *PHerc.* 1005, col. vi 8-20 Angeli (œuvre de titre incertain qu'Angeli traduit par *Agli amici di scuola*), où l'on parle de la relation d'Idoméne avec Nikidion (fr. 10 Angeli), et de Léonteus avec Mammariion.

<sup>2</sup> Plutarque, *Contra Ep.* 16, 1098b. C'est USENER [1887], p. 407, qui identifiait la femme citée avec Hédeia de Cyzique, sur laquelle voir aussi Plutarque, *Contra Ep.* 16, 1097e, *De occulte viv.*, 4, 1129b et D.L. x 7.

<sup>3</sup> Cf. la révision complète des témoignages sur Léontion dans CAPASSO [1991B].

<sup>4</sup> Diogène Laërce (x 7) fait mention des lettres à Léontion comme s'il s'agissait d'un *corpus* de lettres indépendant; Diogène en cite aussi un petit morceau (x 5) comme échantillon du style flatteur qu'Épicure y utilise.

<sup>5</sup> Cf. D.L. x 6 = test. 8 Körte.

<sup>6</sup> Cicéron, *ND* I 33, 93 et Pline l'Ancien, *praef.* 29. Cf. CAPASSO [1991B], pp. 307-309.

<sup>7</sup> Cf. Pline l'Ancien, xxxv, 144.

<sup>8</sup> HOFFMANN [1976], II, pp. 429-444.

<sup>9</sup> Cf. SMITH [1992], pp. 555-557.

time considérable du Maître à son égard.<sup>1</sup> Dans les *Mémoires épicuriens* se rencontre une section controversée où l'on peut lire une citation d'une lettre de Thémista à Épicure. Il s'agissait, semble-t-il, d'une lettre de recommandation en faveur d'un jeune du nom Lycos, dont Thémista parle en des termes très élogieux.<sup>2</sup>

Mais c'est Batis qui a bénéficié le plus de la relecture du *PHerc.* 176. En effet, Batis a quitté l'ombre de son maître, de son mari et de son frère, des hommes en titre dans l'école (ἄνδρες), pour apparaître en pleine lumière dans les colonnes les mieux conservées du rouleau.<sup>3</sup> Grâce à Sénèque, nous connaissons déjà Batis comme destinataire d'une lettre de consolation de son frère Métrodore à l'occasion de la mort d'un fils de Batis elle-même.<sup>4</sup> Mais les progrès de lecture du *PHerc.* 176 accomplis depuis Vogliano nous ont rendu un petit corpus de lettres de Batis, parmi lesquelles figurent quelques-unes des plus belles de l'épistolographie épicurienne. Cela nous donne l'occasion d'entendre, pour une fois, une voix féminine. La question est d'autant plus importante qu'on notera que ces lettres ont été attribuées aux *hommes* de l'école dans presque toutes les éditions du texte.

L'auteur du *PHerc.* 176 ouvrait la section dédiée à Batis avec un portrait moral de cette femme, où l'on remarque son excellence naturelle, expressément comparée à celle «de l'homme» ([τ]ο[ῦ] ἀν]δρός col. xix, l. 7). Ensuite l'intérêt se concentre sur la conduite empressée de cette femme à l'occasion de la mort de cet homme. Ce témoignage de l'auteur du papyrus nous rapporte un extrait d'une lettre de Batis, qui occupe la fin de la col. xix et les premières lignes de la col. xx (ll. 1-15). Cette lettre décrit en termes superlatifs la vertu du défunt et la bonne disposition de certains de ses amis, qui ne se sont pas laissés duper par des cancanes mal intentionnés, contrairement à une autre personne non précisée (οὐχ ὥσπερ ἕτερος, col. xx, l. 12), et qui est presque sûrement Timocrate. Nous suivrons ici les lectures d'Angeli, qui y voit la citation d'une lettre de Batis à son frère Mentoridès.<sup>5</sup> Les

<sup>1</sup> D.L. x 5-6 (fr. 125 Usener = [51] Arrighetti<sup>2</sup>).

<sup>2</sup> *PHerc.* 1514, col x, 8-11 Militello. Dans les éditions d'Usener (fr. 127) et Arrighetti<sup>2</sup> (fr. [50]), on attribue la citation à Épicure et on fait de Thémista l'expéditrice. La lecture de SEDLEY [1976], p. 46, a été reçue par Spina et Angeli, mais Militello revient dans son édition du *PHerc.* 1418 à l'attribution originale, MILITELLO [1997], pp. 209-210.

<sup>3</sup> *PHerc.* 176, coll. xix-xxii Angeli.

<sup>4</sup> Sénèque, *Ep.* 899, 25 (fr. 34 Körte).

<sup>5</sup> L'identité du destinataire se déduit de l'expression τὸν κράτιστον ἡμῶν ἀδελφόν des ll. 3-4. La lettre était attribuée à Épicure par Vogliano, et à Pythoclès par Philippson. Il est très difficile d'établir si le texte de la colonne suivante appartient aussi à cette lettre.

colonnes suivantes nous apportent un autre morceau de correspondance (provenant peut-être de la même lettre), qui est certainement de Batis, lui aussi.

Les extraits qui viennent ensuite proviennent de deux lettres de Batis à Polyène le Jeune<sup>1</sup> et à Athénaïos.<sup>2</sup> De ces restes nous pouvons retirer une image très vivante de la communauté du Jardin et du souci que les membres de l'école avaient des jeunes enfants de leurs compagnons dans la philosophie. Dans la lettre envoyée à Polyène, Batis rappelle au jeune homme les vertus de son père et son intention de lui donner la meilleure éducation; dans la lettre à Athénaïos, Batis l'informe de l'arrivée de Polyène et lui rappelle sa vieille amitié avec le père du jeune homme, devenu très tôt orphelin. Le mauvais état du texte transmis ne nous permet pas d'établir avec certitude si les phrases suivantes revenaient ou non sur l'origine de l'amitié unissant Polyène le Père à Athénaïos. À notre avis, Batis y disait que l'affection, frisant la vénération, d'Athénaïos pour Polyène venait de ce qu'Athénaïos avait reçu une part de sa formation de Polyène père. Il convient donc de rejeter l'identification de l'Athénaïos de cette lettre avec le père de Batis, lui aussi nommé Athénaïos si nous acceptons une correction dans le texte de Diogène Laërce (x 20). D'autre part, nous préférons maintenir la *lectio* du papyrus ὕφ' ἐαυ|τοῦ (col. xxii, ll. 10-11), corrigée par Vogliano en ὕπ' αὐτοῦ.<sup>3</sup> Angeli s'en tient à la lecture du papyrus, en argumentant que Batis soulignait ainsi l'autonomie intellectuelle d'Athénaïos, frère, tout comme Polyène,<sup>4</sup> de s'être éduquée elle-même. L'interprétation d'Angeli reste la plus acceptable, même si elle ne prend pas en considération le sens du verbe συντρῶφειν. D'ailleurs, il convient de remarquer que le pronom réfléchi pourrait aussi renvoyer à Polyène le Père.<sup>5</sup>

La dernière lettre citée dans le papyrus constitue sans doute le bijou du recueil. Elle a soulevé des réactions enthousiastes à propos de l'hu-

<sup>1</sup> Coll. xxi-xxii, 5 Angeli.

<sup>2</sup> Col. xxii, 5-15 Angeli. Ces lettres font allusion à la mort de Polyène le Père. Ces deux textes sont attribués à Épicure, comme fr. [122] Arrighetti<sup>2</sup> (= fr. 172 Diano) et fr. [41] Arrighetti<sup>2</sup> (= fr. 115 Usener).

<sup>3</sup> Les éditeurs ont suivi la correction de VOGLIANO [1928], p. 114, sauf DIANO [1946], p. 166 note, et Angeli, mais la défense de la lecture originelle n'est pas la même dans ces deux cas. Diano traduit bien, à notre avis, le verbe συντρῶφεις «ti allevò insieme», mais il pense que le syntagme ὕφ' ἐαυ|τοῦ est le régime du seul προ|αχθεί[ς] des lignes 12-13.

<sup>4</sup> ANGELI [1988], p. 49. TEPEDINO [1991], pp. 138-139, est du même avis.

<sup>5</sup> Cf. SCHWYZER [1966], p. 198, η.

manité d'Épicure, à qui elle fut attribuée depuis Gomperz.<sup>1</sup> D'après Vogliano, elle serait à rapporter à Polyène,<sup>2</sup> mais les recherches d'Angeli ont servi à démontrer de manière pleinement satisfaisante que l'avis de Vogliano se fondait sur une idée erronée de la structure du papyrus, qui faisait commencer la vie de Polyène à la col. xxiii.

Nous allons donc offrir, pour terminer, l'édition des colonnes XIX-XXIII du *PHerc.* 176 qui, selon Angeli, contiennent un petit portrait de Batis et des extraits de ses lettres. Notre objectif restera ici modeste: disposant des nouvelles photographies multispectrales qui ont été aimablement mises à notre disposition par l'Officina dei Papiri et la Biblioteca Nazionale de Naples que nous remercions vivement, nous avons confronté le texte des éditions de Vogliano et l'édition partielle d'Angeli avec ce que nous ont permis de lire les images numériques.

*Portrait moral de Batis*

Col. XIX

η ἐκείνη, ἡμέτερα πάντα  
 συντελέ[σ]ασα καὶ προσέτι  
 [σ]υ[ν]θε[ῖ]σα δι' αὐτῆς καὶ  
 τὴν ἀ[φ]ο[ρ]μ[ή]ν εἰς τὸ παρα-  
 5 πλήσιον ἐ[α]υτῆι προ[ά]τειν  
 κατὰ πάντα· ἦν δὲ καὶ τὸ  
 αὐτοῦ τοῦ [ἀ]νδρός εὐλαβὲς  
 παντὶ καὶ μ[έ]τριον, ἔτι δὲ  
 [κ]αὶ διατρι[β]ῆς ἐλευθέρως  
 10 καὶ π[ε]ρὶ ἐπιεικὲς ἐκ-  
 φαινόμενον πληρὸς ὡς ἐ[ῖ]σ]-  
 βαλλόμενον ἔτι εἰς τὸ ἀό-  
 κνω[ς] ...ἡ περὶ αὐτὸν τε-  
 [λευτή]σαστα ἐπιμελεί-  
 15 [αι χρῆσ]ασθαι καὶ τὸ π..η

|| 2 συντελέ[σ]ασα Vogliano (συντεγ.ασα O legimus) : συντε[ῖ]νασα Angeli || [σ]υ[ν]-  
 θε[ῖ]σα δι' αὐτῆς coniecit Delattre (υ.ε.ε.θ.ε...ν legimus) : φαινομένην αὐτῆς Angeli  
 μ[α]σ[...].ν αὐτῆς Vogliano μνημοσύνην αὐτῶν Philippon *Lettere* || 4 ἀφορμὴν Phi-  
 lippon *Lettere* (α...ε..ην legimus) : ἀρετὴν Angeli α[...].ην Vogliano ἀ[δελφ]ῆν Vogliano  
 p. 159 || 5-6 παραπλήσιον Vogliano : παραπλήσια Angeli || 6 ἐ[α]υτῆι coniecit Delattre  
 (...:η: legimus) : ταύτηι Angeli αὐτῆι Vogliano || 6 κατὰ πάντα· ἦν coniecit Delattre :

<sup>1</sup> Cf. GOMPERZ [1871], pp. 386-395.

<sup>2</sup> Cf. VOGLIANO [1928], pp. 116-118, et VOGLIANO [1927], pp. 421-422.

κατὰ ταῦτα· ἦν Angeli κατα γ...α.. ἦν legimus καταπ[.]α[.]ἦν Vogliano | δὴ Angeli : δ[ι]· οὖ] Vogliano | | 7-9 Vogliano Angeli | | 10-15 lacunas in initio suppleuit O | | 10 π[ε]ι-ρᾶς coniecit Delattre (π... legimus) : π[ικ]ρᾶς Angeli π[ε]ριφ[ο]ρ[ᾶς] Vogliano | | 10-11 ἐξ[ uel εἰσ[φαινο]... legimus : ἐμφαινό[μενο]ν Angeli ἐμφαίνεσθαι Vogliano ἐμφαίνεται Wilamowitz apud Vogliano | | 11-12 [εἰ]σβαλλό[μενον] Vogliano Angeli (εἰ]βαλλο[... legimus) | | 12-13 ἀόκνως] ...ἦ; legimus ἀόκνως πάσ]ῃ; coniecit Delattre : ἀόκνως τῇ Vogliano Angeli | | 13-14 τελευτήσαντα Vogliano Angeli | | 14-15 ἐπιμελείαι Vogliano Angeli | | 15 χρέσ[ασ]θαι Angeli : ]μεν Vogliano

... celle-là, qui remplissait avec nous toutes les tâches qui étaient les nôtres et, qui plus est, [procurait] par sa personne l'incitation même à agir comme elle-même, dans [tous] les domaines. [Elle] avait également la prudence du Maître lui-même<sup>1</sup>, le sens de la mesure en tout et, encore, un esprit conciliant, qui révélait à plein sa noblesse dans la conversation et [l'épreuve], puisqu'il contribua encore à ce qu'elle s'occupât de lui sans la moindre hésitation et [de toutes les façons], au moment de sa mort ...

### Lettre de Batis à Mentoridès à propos de la mort de Métrodore

#### Col. xx

ὄντες πρὸς τοὺς λοιποὺς  
 ἄμεικτοι, ὁμογνημοῦν-  
 τες ἐπεζήτησαν τὸν κρά-  
 τιστον ἡμῶν ἀδελφόν,  
 καὶ ἐκμαρτυροῦντ' εἰς τὰ 5  
 ἐν τῇ φύσει αὐτοῦ ἀγαθὰ  
 ὅτι ἦ[ν] ἀναδράσιμα, ὧν γε  
 τὰ ἔργα ὑπὸ το[σ]αύτης καὶ  
 τοιαύτης κακίας καὶ πρὸς  
 πάντα μεμψιμοιρίας [ο]ῦ- 10  
 χ[ῆ]ττήθησαν. Καὶ γὰρ  
 δὴ οὐχ ὥσπερ ἕτερός γ' οὖ  
 [μι]κρόν ἔμπροσθεν ἐ-  
 [μν]ήσθη, κατ' οὐθὲν συνα-  
 [πτο]μένον αὐτοῖς υ...ις 15

| | 1 [καίπερ] | | ὄν]τες Vogliano Angeli | | 2 ἄμεικτοι legimus : ἄμεικτεὶ Vogliano Angeli | | 5 ἐκμαρτυροῦντες Vogliano Angeli : ἐκμαρτυροῦντως P | | 7 ἀναδράσιμα Angeli : haec linea uacat in Vogliano qui ἀδρασιμα in app. temptavit | | 8-10 Vogliano Angeli | | 11 [ῆ]ττήθησαν} proposuit Delattre | post [ῆ]ττήθησαν Vogliano in comm. [ἐ]ργ[ῶ] fort. | | 12 γ'· οὖ Vogliano Angeli : σν legimus | | 13-15 Vogliano Angeli | | 15 -πτομένον P} supposuit Delattre : πτόμενον Vogliano Angeli

<sup>1</sup> Le mot ἀνὴρ dans l'école épicurienne est presque un terme technique pour désigner les premiers collaborateurs d'Épicure : Métrodore, Polyène et Hermarque; cf. les témoignages réunis par ΤΕΡΕΔΙΝΟ [2000].

... [bien qu'] ils ne se mêlassent pas aux autres, ils ont recherché, de manière unanime, la compagnie de notre excellent frère, témoignant pleinement que ses qualités naturelles étaient très efficaces; et leurs actes, à eux du moins, n'ont été effacés ni par une méchanceté ni par une insatisfaction permanente aussi grandes et d'une telle sorte. De fait, ce n'est assurément pas comme l'autre du moins dont j'ai fait mention un peu plus haut, et qui n'a aucun lien avec ceux-là...

*Suite (?) de la Lettre de Batis à son frère Mentoridès  
en rapport avec la mort de Métrodore*

Col. XXI

πάθει συνών, ἐπιζήτησιν αὐ-  
τοῦ καὶ πόθῳ τι ὅμοιον πά-  
θος [τ]ελευτήσας ἐν[κ]ατέλ[ι]-  
πεν. \* Οὕτως μὲν οὕγ δῆ, καὶ [ύ]-  
5 πὸ τῶν ἀ[πά]ντων γνωρίμων  
ἐπιζητηθεὶς καὶ ὑφ' ἡμῶν  
τῶν καὶ τ[ὸ] τῆι οἰκειότητι  
πάθος ἀκόλουθον λαβό[ν]-  
των καὶ τῶν ἀγαθῶν τῶν  
10 ἐν αὐτῶι πάντων ἐπη<ι>σθη-  
μένων καὶ χά[ριν] ἐσχηκ[ό]-  
των πάσῃ τῆι [γ]ενομένηι  
παρ' αὐτοῦ φιλανθρωπίαι  
καὶ ἐξόντων, ε[ἶπε]ν μὴδὲν  
15 ἀπολελοιπέν[αι. ...] καὶ

|| 3-4 Vogliano Angeli || 5 ἀ[πά]ντων Angeli : παρόντων Vogliano || 11 fin. dikolon post κ]ό- P legimus || 11-15 suppl. Vogliano Angeli || 15 ...] in P uidimus

... lui qui était en proie à la souffrance, il laissa derrière lui en mourant un regret et une douleur qui ressemblait à de la nostalgie. Eh bien! cet homme-là même, qui fut regretté par toutes ses connaissances et par nous-mêmes qui avons éprouvé une souffrance à la mesure de notre familiarité avec lui, qui avons pu percevoir tous les biens qu'il avait en lui et qui lui sommes, et lui serons, reconnaissants de toute l'humanité que nous avons reçue de lui, cet homme-là [a dit] n'avoir rien laissé <en héritage?>. Et ...



*Lettre de Batis à Polyène le Jeune,  
et autre lettre de Batis adressée à Athénaios*

Col. xxii

CIN λόγου[ς] καὶ κατὰ πάντας  
τρόπους ἐκπολυωρηθεὶς  
μέχρι ὅσου τὴν αὐτάρκη  
πρὸς τὸ [σ]εαυτὸν κυβερνᾶν  
ἄν ἤλι<κί>αν ἔσχες». \* Ἀθηναί- 5  
ωι δέ· «Πολυαίνου παραγε-  
γονότος πρὸς ἡμᾶς, οὗ τὸν  
πατέρα ὁμώνυμον οὐ-  
κ ἐφίλεις μόνον, ἀλλὰ [καὶ]  
ἐ[σέβο]ν, συντραφεῖς ὑπ' αὐ- 10  
τοῦ καὶ πρὸς [πά]ντα τὰ [χρ]ή-  
σιμα τῶ<ι> τέ[λει οὐ μόν]ον προ-  
αχθεῖ[ς ὃν εὔ] γιν[ώσκεις  
τρόπ[ον κατὰ τή]ν ὄλην' κηδε-  
μονί[αν], ἀλλὰ δὴ καὶ ὙΠΟ 15

|| 1-4 Vogliano Angeli || 5 ἄν O Crönert *Studii Angeli* : deleuit Vogliano | ἡλικίαν Vo-  
gliano Angeli | ἔσχες Vogliano Angeli : εσχος O | post ἔσχες spatium uacuum in P || 10  
ἐ[σέβο]ν Vogliano Angeli || 10-11 ὑπ' αὐτοῦ corr. Vogliano Arrighetti : ὑφ' ἑαυτοῦ Angeli  
ΥΦ[ P || 11-12 Vogliano Angeli (ειματωτε O) || 12-15 Vogliano Angeli

... [toi qui] ... mots et as été l'objet de toutes sortes d'attentions jusqu'à ce que tu atteignes l'âge suffisant pour te gouverner toi-même». Et à Athénaios: «Quand devant nous se présenta Polyène, dont tu ne chérissais pas seulement, mais encore vénérais le père (nommé Polyène lui aussi), toi qui fus élevé avec lui par son père avec le plus grand soin et poussé, de la façon que tu connais [bien], non seulement vers tout ce qui est utile à la [fin], mais encore ...

*Lettre de Batis à sa nièce Apia*

Col. xxiii

Ἄ]-  
φείγμεθα εἰς Λάμψακον ὑ-  
γιαίνοντες ἐγὼ καὶ Πυθο-  
κλῆς κα[ὶ] Ἐρ]μαρχος καὶ Κτή-  
σιππος καὶ ἐκεῖ κατελιθήφα-  
μεν ὑγιαίνοντας Θεμίσ- 5  
ταν καὶ τοὺς λοιποὺς φίλο[υ]ς.  
Εὔ δὲ ποιεῖς καὶ εἰ σὺ ὑγι-

αίνεις καὶ ἡ μ[ά]μμη [σ]ου  
καὶ πάπαι καὶ Μάτρω[ν]ι πάν-  
10 τα πείθη<ι> [ῶσπ]ερ καὶ ἔμ-  
προσθεν· εὔ γάρ ἴσθι, ὦ Ἀπία,  
ὅτι καὶ ἐγὼ καὶ οἱ λοιποὶ  
πάντες σε μέγα φιλοῦμεν  
ὅτι τούτοις πείθη<ι> πάντα.

1-10 Vogliano Angeli | | 11 ὦ Ἀπία Sedley *Mathematicians* Angeli

Je suis bien arrivée à Lampsaque avec Pythoclès, Hermarque et Ctésippe. Là nous avons rencontré Thémista et les autres amis en bonne santé. Tout va bien si tu es en bonne santé, et ta maman aussi, et si tu obéis en tout à ton papa et à Matron, comme auparavant; car, sache-le bien, ma chère Apia, nous t'aimons beaucoup, moi et tous les autres, de ce que tu leur obéis en tout ...

*Universidad de Almería*  
*Universidad de Alicante*

- ANGELI [1988]= ANNA ANGELI, *La scuola epicurea di Lampsaco nel PHerc. 176* (fr. 5 coll. I, IV, VIII-XXIII), «Cronache Ercolanesi», XVIII, 1988, pp. 27-51.
- ANGELI [1993]= ANNA ANGELI, *Frammenti di lettere di Epicuro nei papiri d'Ercolano*, «Cronache Ercolanesi», XXIII, 1993, pp. 11-27.
- CAPASSO [1987]= MARIO CAPASSO *Comunità senza rivolta. Quattro saggi sull'epicureismo*, Bibliopolis, Napoli, 1987 («Saggi Bibliopolis», 26).
- CAPASSO [1991A]= MARIO CAPASSO, *Manuale di Papirologia ercolanese*, Galatina, Congedo Editore, 1991.
- CAPASSO [1991B]= MARIO CAPASSO, *Un albero per Leonzio*, in Francesco De Martino (ed.), *Rose di Pieria*, Bari, Levante, 1991 («Le Rane» 9), pp. 279-213.
- CAVALLO [1983]= GUGLIELMO CAVALLO, *Libri, scritture, scribi a Ercolano*, Napoli, Macchiaroli, 1983 («Cronache Ercolanesi», Suppl. 1).
- CLAY [1982]= DISKIN CLAY, *Epicurus in the Archives of Athens*, in *Studies in Attic Epigraphy, History and Topography presented to Eugene Vanderpool*, Princeton, New Jersey, 1982 («Hesperia», suppl. XIX), pp. 17-26.
- CLAY [1983]= DISKIN CLAY, *Individual and Community in the first Generation of the Epicurean School*, in *Syzetesis. Studi sull'epicureismo greco e latino offerti a Marcello Gigante*, I, Napoli, Macchiaroli, 1983 («Biblioteca della Parola del Passato», 16), pp. 255-279.
- CLAY [1989]= DISKIN CLAY, *A Lost Epicurean Community*, «Greek, Roman and Byzantine Studies», xxx, 1989, pp. 313-335.
- DIANO [1946]= CARLO DIANO, *Epicuro. Ethica*, Firenze, Sansoni, 1946.
- DORANDI [1991]= TIZIANO DORANDI, *Figure femminili della filosofia antica*, in F. De Martino (ed.), *Rose di Pieria*, Bari, Levante, 1991 («Le Rane» 9), pp. 261-278.

- DORANDI [1994] = TIZIANO DORANDI, *Batis*, in *Dictionnaire des Philosophes Antiques*, II, sous la direction de Richard Goulet, Paris, CNRS Editions, 1994, p. 94.
- DORANDI [2005] = TIZIANO DORANDI, *Léontion d'Athènes*, in *Dictionnaire des Philosophes Antiques*, IV, sous la direction de Richard Goulet, Paris, CNRS Editions, 2005, p. 93.
- ERLER [1994] = MICHAEL ERLER, *Epikur - Die Schule Epikurs - Lukrez*, in Helmut Flashar (ed.), *Grundriss der Geschichte der Philosophie. Die Philosophie der Antike* 4/1. *Die hellenistische Philosophie*, Basel, Schwabe, 1994.
- GLAD [1995] = CLARENCE E. GLAD, *Paul and Philodemus. Adaptability in Epicurean and Early Christian Psychagogy*, Leiden-New York-Köln, Brill, 1995.
- GOMPERZ [1871] = THEODOR GOMPERZ, *Ein Brief Epikurs an ein Kind*, «Hermes», V, 1871, pp. 386-395.
- GORDON [2003] = PAULA GORDON, *Remembering the Garden: the Trouble with Women in the School of Epicurus*, in John T. Fitzgerald, Dirk Obbink, Glenn Holland (ed.), *Philodemus and The New Testament world. Supplements to Novum Testamentum*, Leiden-Boston, Brill 2004, pp. 221-241.
- GOULET [2000] = RICHARD GOULET, *Épicure*, in *Dictionnaire des Philosophes Antiques*, III, sous la direction de Richard Goulet, Paris, CNRS Editions, 2000, pp. 154-181.
- HADOT [1969] = ILSETRAUT HADOT, *Épicure et l'enseignement philosophique hellénistique et romain*, in *Actes du VIII<sup>e</sup> Congrès de l'Association Guillaume Budé* (Paris 5-10 avril 1968), Paris, Les Belles Lettres, 1969, pp. 347-353.
- HOFFMANN [1976] = GEORGE N. HOFFMANN, *Diogenes of Oenoanda. A Commentary*, Dissertation, University of Minnesota, 1976.
- JUFRESA [1992] = MONTSERRAT JUFRESA, *Dones al Jardí d'Épicur*, in Esther Artigas (ed.), *Homenatge a Josep Alsina*. Actes del xè Simposi de la Secció Catalana de la SEEC (Tarragona, 28 a 30 denovembre de 1990), Tarragona, Diputació de Tarragona, 1992, pp. 209-214.
- LAKS [1976] = ANDRÉ LAKS, *Édition critique et commentée de la Vie d'Épicure dans Diogène Laërce (x 1-34)*, in Jean Bollack, André Laks (ed.), *Études sur l'épicurisme Antique*, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1976 («Cahiers de Philologie», 1), pp. 5-118.
- MILITELLO [1997] = CESIRA MILITELLO, *Filodemo. Memorie Epicuree*, Napoli, Bibliopolis, 1997 («La Scuola di Epicuro», XVI).
- SBORDONE [1963] = FRANCESCO SBORDONE, *Per la storia dell'epistolario di Epicuro*, in *Miscellanea di studi alessandrini in memoria di A. Rostagni*, Torino, Bottega d'Erasmus, 1963, pp. 26-39.
- SCHMID [1984] = WOLFGANG SCHMID, *Épicure e l'épicurismo cristiano*, trad. it. a cura di Italo Ronca, Brescia, Paideia, 1984 («Antichità Classica e Cristiana», XXIV).
- SCHOLZ [1998] = PETER SCHOLZ, *Der Philosoph und die Politik. Die Ausbildung der philosophischen Lebensform und die Entwicklung des Verhältnis von Phi-*

- logosofie und Politik im 4. und 3. Jh. v. Chr.*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1998.
- SCHWYZER [1966] = EDUARD SCHWYZER, *Griechische Grammatik*, II, *Syntax und syntaktische Stylistik*, München, Beck, 1966.
- SEDLEY [1976] = DAVID SEDLEY, *Epicurus and the Mathematician of Lampsacus*, «Cronache Ercolanesi», VI, 1976, pp. 23-54.
- SMITH [1992] = MARTIN FERGUSON SMITH, *Diogenes of Oinoanda. The Epicurean Inscription*, Napoli, Bibliopolis, 1992 («La Scuola di Epicuro», suppl. 1).
- STECKEL [1968] = HANS STECKEL, *Epikuros*, in *RE, Suppl.* XI, 1968, coll. 570-652.
- TEPEDINO [1991] = ADELE TEPEDINO GUERRA, *Polieno, Frammenti*, Napoli, Bibliopolis, 1991 («La Scuola di Epicuro», XI).
- TEPEDINO [2000] = ADELE TEPEDINO GUERRA, *La scuola di Epicuro: Metrodoro - Polieno - Ermarco*, «Cronache Ercolanesi», XXX, 2000, pp. 35-44.
- TRAPP [2003] = MICHEL TRAPP, *Greek and Latin Letters. An Anthology with Translation*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.
- USENER [1887] = HERMANN USENER, *Epicurea*, Lipsiae, Teubner, 1887.
- VOGLIANO [1927] = ACHILLE VOGLIANO, *Nuove lettere di Epicuro e dei suoi scolari tratte dal PHerc. n.176*, «Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Cagliari» I-II/1926-1927, pp. 385-424.
- VOGLIANO [1928] = ACHILLE VOGLIANO, *Epicuri et Epicureorum Scripta in Herculanensibus papyris servata*, Berlin, Weidmann, 1928.
- VOGLIANO [1952] = ACHILLE VOGLIANO, *Dall'epistolario di Epicuro e dei primi scolari (papiro ercolanese nr. 176)*, «Prolegomena», I, 1952, pp. 43-60.
- WILAMOWITZ [1881] = ULRICH VON WILAMOWITZ, *Antigonos von Karystos*, Berlin, Weidmann 1881.
- WOLFF [2004] = FRANCIS WOLFF, *L'Etre, l'homme, le disciple. Figures philosophiques empruntées aux Anciens*, Paris, PUF, 2004.

COMPOSTO IN CARATTERE DANTE MONOTYPE DALLA  
FABRIZIO SERRA EDITORE, PISA · ROMA.  
STAMPATO E RILEGATO NELLA  
TIPOGRAFIA DI AGNANO, AGNANO PISANO (PISA).

★

*Ottobre 2010*

(CZ 2 · FG 3)



*Tutte le riviste Online e le pubblicazioni delle nostre case editrici  
(riviste, collane, varia, ecc.) possono essere ricercate bibliograficamente e richieste  
(sottoscrizioni di abbonamenti, ordini di volumi, ecc.) presso il sito Internet:*

[www.libraweb.net](http://www.libraweb.net)

*Per ricevere, tramite E-mail, periodicamente, la nostra newsletter/alert con l'elenco  
delle novità e delle opere in preparazione, Vi invitiamo a sottoscriverla presso il nostro sito  
Internet o a trasmettere i Vostri dati (Nominativo e indirizzo E-mail) all'indirizzo:*

[newsletter@libraweb.net](mailto:newsletter@libraweb.net)

★

*Computerized search operations allow bibliographical retrieval of the Publishers' works  
(Online journals, journals subscriptions, orders for individual issues, series, books, etc.)  
through the Internet website:*

[www.libraweb.net](http://www.libraweb.net)

*If you wish to receive, by E-mail, our newsletter/alert with periodic information  
on the list of new and forthcoming publications, you are kindly invited to subscribe it at our  
web-site or to send your details (Name and E-mail address) to the following address:*

[newsletter@libraweb.net](mailto:newsletter@libraweb.net)

